

Les nouvelles musulmanes sont pragmatiques, y compris avec le voile

09.06.2016

ÉTUDE • La majorité des Suissesses converties à l'islam l'ont fait indépendamment de leur mariage. Spécialiste en religions, Petra Bleisch a analysé plusieurs de ces destinées.

ARIANE GIGON

Elles inspirent souvent incrédulité et incompréhension: les Suissesses converties à l'islam, surtout si elles portent le voile, ne laissent pas indifférent. Selon une estimation, elles sont entre 3000 et 4000 en Suisse, pour quelque 5000 conversions. Chercheuse en sciences des religions de l'Université de Fribourg, Petra Bleisch leur a consacré son doctorat. Elle éclaire les motivations de ces femmes et leur manière particulière de vivre les normes islamiques. Interview.

Pourquoi vous êtes-vous intéressée aux femmes converties en particulier?

Petra Bleisch: La première raison est pragmatique. Si, à ma connaissance, aucune mosquée de Suisse n'interdit l'accès aux femmes, il aurait été plus compliqué, en tant que chercheuse, d'interviewer des hommes. Dans certains cas, une troisième personne aurait dû être présente. De plus, contrairement aux personnes musulmanes de naissance, les femmes qui se convertissent ont un discours réflexif sur leur parcours.

Pourquoi les femmes se convertissent-elles davantage que les hommes?

D'après les recherches sociologiques, les femmes sont plus religieuses que les hommes. La grande majorité des femmes que j'ai rencontrées ne s'est pas convertie au moment du mariage, mais plus tard. Une seule dit avoir été obligée de le faire. Selon le droit islamique, les hommes peuvent se marier avec des femmes non musulmanes, tandis que les femmes doivent épouser des hommes musulmans – ce qui devrait augmenter le nombre de convertis hommes, mais ce n'est pas le cas. Les maris s'adaptent moins à la religion de leur épouse que l'inverse.

Quelle découverte vous a particulièrement surprise?

Je ne m'attendais pas à ce que ces femmes se distinguent en deux groupes clairement différents. Le premier est composé de converties croyant en une sorte d'islam pur, avec des normes claires, toujours valables, tandis que celles du deuxième groupe croient en un islam culturel, qui s'adapte. Pour ces dernières, il peut y avoir des normes différentes, sur un même sujet, en différents endroits et à différentes époques.

Ces femmes-là sont-elles plus pragmatiques?

Pas forcément. Les femmes du premier groupe le sont également. Le voile en offre un bon exemple. Ayant, pour la plupart d'entre elles, une bonne formation, ces femmes travaillent. Lorsqu'elles doivent choisir un emploi où le port du voile est interdit, elles l'enlèvent, en expliquant que «c'est l'intention de porter le voile qui compte, pour Dieu».

Le voile a-t-il été un thème important de vos discussions?

Je n'ai jamais abordé le thème de l'habillement, mais mes interlocutrices l'ont thématiqué elles-mêmes. Manifestement, cela correspondait à un besoin fort. Elles veulent montrer qu'elles sont musulmanes. Mais elles subissent des insultes, voire des arrachages de voile, un type d'agressions qui a d'ailleurs augmenté après la votation sur la construction de minarets.

«Lorsqu'elles doivent choisir un emploi où le port du voile est interdit, elles l'enlèvent»

Comment les converties intègrent-elles les normes de leur nouvelle religion?

Les femmes du premier groupe ressentent le besoin d'apprendre le plus vite possible. Elles ont besoin de trouver des femmes qui ont fait le même chemin qu'elles, des modèles, et se tournent vers des associations. Dans le deuxième groupe en revanche, les femmes ont appris peu à peu. Elles ont voyagé. La plupart racontent qu'à un moment, quelqu'un leur a dit «pourquoi tu ne te convertis pas? Tu vis déjà comme une musulmane».

Comment ces femmes vivent-elles les différences de traitement entre hommes et femmes?

Cela dépend. Elles trouvent par exemple inacceptable que les femmes n'aient pas le droit de conduire dans certains pays. Pour elles, il n'y a pas d'inégalité devant Dieu, mais ce dernier a attribué des tâches différentes aux hommes et aux femmes. Elles ont aussi condamné unanimement – dans les deux groupes – un imam invité qui avait déclaré que les femmes doivent prier, jeûner et obéir à leur mari. L'avenir de leurs filles est également un souci très présent. Elles souhaitent davantage de places d'apprentissage où le port du voile est autorisé.

La polémique sur la poignée de main est survenue après la réalisation de votre travail. Savez-vous si ces femmes monteraient au créneau?

Je ne peux pas parler pour elles. Mais ces femmes veulent avant tout vivre tranquillement. Elles ne font pas de prosélytisme. Il faut dédramatiser le débat! I >



Selon une estimation, les Suissesses portant le voile sont entre 3000 et 4000, pour quelque 5000 conversions à l'islam.

KEYSTONE-A



Petra Bleisch: «Gelebte und erzählte Scharia in der Schweiz», Schulthess.